

de sa thèse; mais cette exclusion même le portait à plus de recherches et de statistiques qui toutes ont leur utilité. Cette longue discussion, qui a pris une large part de deux séances, était parsemée d'aperçus heureux, de renseignements précieux et de fines allusions. Nous sera-t-il permis d'espérer que l'auteur infatigable de ce travail ne l'ensoufflera pas dans quelque coin obscur de son cabinet d'étude, et ne le dérobera pas au public auquel il est dû, en substance du moins. C'est précisément cette discussion qui nous a fait dire quelque part dans cet article, qu'en s'élançant de son silence, le Petit Séminaire de Québec se montrait sous un aspect nouveau et rajeuni. Sous les yeux roulants de la discussion, l'on voyait briller aux regards d'un nombreux auditoire des objets d'industrie de tout genre, fabriqués dans le pays; c'étaient châles, pièces d'étoffe, cuir noir, échantillons d'imprimerie, de reliures, chapeaux de soie, etc. On croyait d'assister à une véritable exhibition; on était étonné de voir que l'on pouvait faire tant et de si bonnes choses dans le pays, et l'on se demandait et l'on se disait: pourquoi ne pourrait-on pas faire plus? C'est au moyen de semblables exhibitions aidées du raisonnement et des statistiques que l'on peut stimuler l'industrie du pays, et la faire sortir du sommeil qui la tue. Il a été dit au milieu de la discussion que si on avait autant fait, que si on avait dépensé autant d'argent (4 millions de livres) pour l'agriculture du pays que pour ses canaux, que si on y avait établi des fermes-modèles, (1) celui-ci serait dans un état plus prospère qu'il ne l'est aujourd'hui; c'est là une grande vérité. Les habitans du Canada devraient partout s'assembler pour demander des fermes-modèles. En attendant ce serait rendre un vrai service que de publier le catholicisme du petit Baptiste sur la manière de cultiver, et les sages leçons du père Hébert. Ce sera une grande œuvre nationale que l'établissement des manufactures en grand et l'amélioration de l'agriculture.

Nous sommes encore de l'avis que le B.-Canada pourra prospérer encore une fois, si le ciel ne continue pas à lui être contraire, et si l'habitant comprend le besoin d'améliorer sa culture, la législation venant en même temps à son aide. Mais si l'agriculture doit en général suffire à la consommation intérieure, nous n'osons pas croire qu'elle devienne jamais la source principale de notre prospérité et de notre agrandissement. Le climat ne nous soutient pas comme aux belles régions de l'ouest, et jamais sous ce rapport nous pourrions supporter avec elle la compétition sur les marchés étrangers. Il ne faut pas ignorer que nous touchons à une ère nouvelle; il ne faut pas oublier que la législation impériale nous a ôté d'un coup l'abri de ses ailes protectrices, et qu'elle a lancé le commerce, cet impétueux courrier, dans les plaines indéfinies de la liberté. Mais nous avons d'autres sources à exploiter. N'avons-nous pas un fleuve magnifique, aux eaux profondes? n'avons-nous pas des pouvoirs d'eau semés sur toute l'étendue du pays comme les étoiles dans l'immensité des cieux? les forces motrices qui ne coûtent rien cela si l'on peut parvenir à régulariser et non détruire le commerce du bois, on ne doit pas craindre l'avenir.

Journal de Québec.

### CORRESPONDANCES.

#### M. L'ÉDITEUR,

La paroisse de Ste. Scholastique ne compte que vingt ans d'existence; c'est elle néanmoins qui a donné le branle aux autres paroisses voisines vers cette régénération morale dont les heureux effets sont si bien sentis depuis quelques années. Une retraite y eut lieu en 1841: elle commença le 24 janvier et finit le 2 février suivant. Dans cet espace de dix jours 7400 personnes s'approchèrent de la table sainte. Cette multitude fut, comme un seul homme, excitée au repentir, à la religion et à un changement aussi prompt que durable, par la voix puissante du pieux évêque de Nancy. Il y accourut des gens de Montréal, de St. Laurent, de Bytown, de St. Martin, St. Benoît, Ste. Rose, Ste. Thérèse, St. Eustache, Ste. Anne des Plaines, St. Roch de l'Achigan, St. Jérôme, St. Colomban, St. Hermas, St. André, Rigaud, Vaudreuil, St. Augustin, etc.

Quoique les paroissiens de Ste. Scholastique eussent conservé dans le même degré les fruits de cette retraite, (ce qui est prouvé par le nombre de communions pascales à peu près le même chaque année depuis cette époque), cependant comme le juste a une soif insatiable de la justice, ils sollicitaient depuis deux ou trois ans leur curé de leur procurer une mission. Celui-ci, persuadé que plus elle serait différée, plus elle serait désirée de tous et produirait de meilleurs effets, montrait une opposition dont les motifs, à lui seul connus, causaient quelque peine aux paroissiens, tout en augmentant leur désir. Enfin croyant que le tems de se rendre à leurs vœux était arrivé, il consentit l'an dernier à cette mission qui, par divers incidens, n'a pu avoir lieu que cette année.

Nous ne dirons rien du zèle patient et charitable, de l'éloquence sage et solide, quoique simple, des missionnaires: les œuvres merveilleuses qu'ils ont faites ailleurs, ont fait connaître leur mérite, et nous n'apprenons rien au public. Mais ce que nous ne pouvions taire, c'est que les paroissiens ont parfaitement correspondu à la grâce de Dieu et au zèle des missionnaires. Du

(1) Il serait à souhaiter qu'on introduisit les Frères Agriculteurs, dont nous avons parlé dans notre numéro 51 du 31 juillet. Ils pourraient opérer dans l'agriculture les mêmes merveilles que les Frères de la Doctrine Chrétienne ont opérés dans l'instruction.

Note de l'Ed. des Més.

matin au soir une foule pressée encombrait la vaste église de la paroisse. A près les instructions, les confesseurs entendaient les nombreux pénitens qui se présentèrent pour faire leur paix avec Dieu et trouver ce repos de la conscience qui est au-dessus de tout sentiment, et que le monde ne peut donner: De 2000 communians dont est composée la paroisse de Ste. Scholastique, il n'en est resté qu'environ vingt qui ont refusé d'écouter la voix du Seigneur. Passa le ciel que le mépris qu'ils ont fait de ses grâces ne leur attire point de châtiement exemplaire.

Le 9 juillet soixante et quinze enfans vinrent avec un ordre admirable s'asseoir pour la première fois à la table du Seigneur, et préludèrent à cette belle communion générale des personnes du sexe qui eut lieu le 12 suivant, jour de la Dédicace. Qu'il fut beau au ciel et à la terre le spectacle que donnèrent ce jour-là 972 personnes du sexe qui se nourrirent du pain des anges avec cette piété qui leur est propre! Avant et après, plus de trente avaient eu et eurent encore le même bonheur.

Les hommes ne le cédèrent pas aux femmes. Le mardi suivant, 14 juillet, on en vit 1603 venir avec une édifiante et noble piété s'asseoir à la même table du Seigneur que leurs épouses, leurs filles et leurs sœurs avaient environnée quelques jours auparavant.

Ce même jour ces nobles et fervens chrétiens s'honorèrent encore en honorant le digne Coadjuteur de Mgr. de Montréal, qu'ils allèrent chercher à St. Hermas. La brillante cavalcade qui l'amena à Ste. Scholastique, était, avec ceux de St. Hermas, de 200 hommes. Sa Grandeur avant de descendre, adressa des remerciemens à ces cavaliers rangés en bon ordre autour de sa voiture, en termes qui marquaient combien elle était sensible à ces démonstrations respectueuses qui partaient de cœurs religieux.

Au moment où l'Evêque allait faire son entrée solennelle dans l'église, parurent ces quelques prélicans ou colporteurs de bibles, qui depuis quelques années habitent Ste. Scholastique. A leur tête était un être aussi respectable que le chef de cette troupe qui prit Notre Seigneur au jardin des oliviers. Ils eurent l'effronterie de dogmatiser; mais ils se virent bientôt sans auditeurs, et leur succès a été si grand qu'un vicillard, leur adepte depuis environ douze ans, les a laissés pour rentrer dans le sein de l'Eglise qu'il édifie maintenant.

Le 15 juillet, 571 personnes reçurent la Confirmation, et le 16 le même sacrement fut encore conféré à 121 personnes; ce qui forma 692 personnes.

Ce même jour fut béni par Mgr. de Martyropolis une magnifique croix de 5 pieds qui est placée sur une colonne dorique de 25 pieds de hauteur avec le piédestal, sur la place, en face de la grande porte de l'église. C'est au témoignage des missionnaires, le plus beau monument qui ait été érigé depuis qu'il y a des missions. Pierre Joseph Lamoureux, habile peintre et sculpteur, en a fait le travail avec son beau-frère Joseph Miché. La croix placée sur un socle en pierre orné et surmonté de quatre colonnes portant une belle couronne de fleurs, fut mise à environ cinq arpens de l'église dans un vaste champ bien uni. La procession composée de 2000 personnes au moins s'y rendit avec un ordre admirable, établi par des missionnaires et gardé exactement par les paroissiens.

Une milice nombreuse et bien organisée bordait le chemin par lequel marchait le clergé, que précédaient près 200 demoiselles en habits blancs, enroulées depuis quelques jours dans la Congrégation de Marie Immaculée; une d'elles portait une superbe bannière faite à la hâte pour la circonstance. La cavalerie composée de plus de 200 cavaliers s'avancit majestueusement à la suite. En arrivant, chacun se rangea de la manière qui avait été déterminée, autour du brancard portant la croix. Alors élevant la voix, Mgr. adressa très à propos quelques mots à cette multitude parmi laquelle flottaient çà et là en nombre immense de charmans pavillons de toute grandeur, et donna la bénédiction solennelle. Lorsqu'elle fut finie, au signal donné, toute la multitude, comme un seul homme, tomba à genoux, et des chants de triomphe retentirent. Après que les principaux du clergé et des officiers de la milice et de la cavalerie eurent embrassé la croix, les porteurs, en joli costume, levèrent le brancard, et la procession retourna en bon ordre à l'église. En arrivant la croix fut placée sur la colonne, et mille voix répétèrent les paroles qu'elles avaient fait entendre après la bénédiction: Vive Jésus, vive sa croix. Puis se prosternant encore, tous saluèrent la croix: O Crux ave, spes unica. Puis le chœur chantant: Entonnons, chrétiens, aujourd'hui, l'hymne de la reconnaissance, on entra dans l'église où tout se termina, après les adieux touchans des missionnaires, par la bénédiction du St. Sacrement.

Vers trois heures après midi, les paroissiens de St. Colomban vinrent avec une petite cavalcade chercher Mgr. Prince qui conduisirent quelques marguilliers de Ste. Scholastique et un bon nombre d'autres paroissiens. En même tems partirent les missionnaires qui furent menés à St. Augustin avec une suite de 128 cavaliers et de 52 voitures. Des larmes s'échappèrent des yeux de ceux qui ne purent les accompagner, en les voyant partir. Dimanche honorable pour les paroissiens de Ste. Scholastique qui ne peuvent oublier ceux qui leur ont annoncé la parole de Dieu, et qui rappelle ce que firent les chrétiens de Milet, lorsque St. Paul leur fit son dernier adieu.

"Toute civilisation" commence par les prêtres, par les cérémonies religieuses, par les miracles même, vrais ou faux, n'importe. Il n'y a jamais eu, il n'y aura jamais, il ne peut y avoir d'exception à cette règle, dit le savant de Maistre, Du Pape 2, ch. 6, p. 209.

Ce sont les prêtres qui ont commencé la civilisation en Canada, qui l'on affermie et qui la développent chaque jour par les catéchismes, l'éducation